



Babette Mangolte : une exposition et une rétrospective de films

*Babette Mangolte : une exposition et une rétrospective de films*¹ présente une série d'œuvres réalisées par cette artiste et cinéaste franco-américaine qui a joué un rôle de pionnière en documentant très tôt la danse, la performance et le théâtre dans le New York des années 1970. Couvrant cet aspect documentaire de sa démarche tout en proposant des films et des installations *in situ* plus récentes de l'artiste, l'exposition explore son attrait intellectuel marqué pour la spécificité et la perception du temps et de l'espace, qui sont propres à la pratique de la performance. Ce champ d'intérêt se manifeste dans les installations aussi bien que dans les images fixes et en mouvement de l'artiste, dans sa documentation de performances, de mises en scène et de chorégraphies, ainsi que par le point de vue subjectif qu'elle adopte et par son exploration du vernaculaire, du paysage et de l'histoire écologique.

Arrivant de Paris, Mangolte s'installe à New York en 1970, à un moment où la scène des arts visuels et de la performance à Manhattan rend possibles les pratiques *in situ* socialement responsables et processuelles, qui s'expriment non seulement par des actions en direct, mais aussi au moyen de la photographie, de la vidéo et du cinéma. Nourrie par ce qu'elle voit autour d'elle, Mangolte documente régulièrement les travaux en performance d'artistes comme Robert Whitman, Stuart Sherman et Joan Jonas, de danseuses comme Yvonne Rainer et Trisha Brown, de metteurs en scène comme Richard Foreman et Robert Wilson. Si la photographie a mené Mangolte au monde de la performance, le sujet de la photographie dans ses films la pousse à créer des œuvres sur la réception aussi bien que la production artistique, telles qu'on peut les voir dans le travail des artistes, des danseurs et des performeurs auxquels elle s'intéresse. Mangolte capte les éléments clés de son époque et leur donne forme : le rejet de la réflexivité ontologique, l'utilisation du temps performatif, le littéralisme et l'effet de l'espace sur la vision². Dans ses premiers films, par exemple *What Maisie Knew* (1974), *The Camera: Je, La Caméra: I* (1977), *Water Motor* (1978) et *The Cold Eye (My Darling Be Careful)* (1980), la dynamique entre le dispositif d'enregistrement, les sujets et les protagonistes joue un rôle central dans sa volonté de voir le public « réévaluer sa manière de regarder un film³ ». C'est durant ces années que s'est développé l'intérêt indéfectible de Mangolte pour notre manière de comprendre le présent par le passé, et cet intérêt est demeuré une motivation pour ses films portant sur les mises en scène de performances historiques comme *Four Pieces for Morris* (1993) et *Seven Easy Pieces by Marina Abramović* (2007).

Dans ses installations *Looking and Touching* (2007), *Movement and Stills* (2010) et la récente *Rushes Revisited* (2012), Mangolte explore sa propre relecture ininterrompue de la scénographie et de la mise en place de sa première exposition intitulée *How to Look...* (1978), qu'elle avait alors réalisée pour le PS1 de Long Island City, alors nouvellement fondé, à New York. *How to Look...* était un prolongement tridimensionnel de son premier long métrage, *The Camera: Je, La Caméra: I*, et un des premiers exemples de la capacité unique de Mangolte de différencier et d'articuler le médium filmique dans la photographie même, et vice versa, par diverses pratiques performatives.

Très tôt, Mangolte a anticipé l'expansion de la performance, qu'on a vue passer d'une forme d'expression de soi ancrée dans un « événement en direct » à une pratique inscrite dans un temps et un lieu, c'est-à-dire un mode de production qui poursuit l'exploration du tiraillement entre l'immédiateté de l'archive et le spectacle de la mémoire culturelle.

Les installations et les vidéos de Mangolte abordent la relation entre le corps humain et l'espace, en examinant la visibilité de l'invisible qui détermine nos fonctions cognitives. Dans son œuvre la plus récente, *Éloge du Vert* (2012-2013), elle explore plus particulièrement comment nous percevons l'espace et le passage du temps et comment nous en faisons l'expérience, par le biais de médiums numériques. Elle entremêle la spécificité du temps

et le glissement esthétique de médiums passés et présents en juxtaposant deux temps dans son propre travail : d'une part, ses études cinématographiques passées sur le corps humain dans l'espace urbain et, d'autre part, la perte de la couleur verte et la perception de l'espace que transforment les médiums numériques.

Babette Mangolte saisit l'imaginaire collectif de l'esthétique des pratiques conceptuelles et performatives du passé et le met en résonance avec le désir contemporain de créer une esthétique de l'intemporel. Elle conserve la mémoire culturelle d'une décennie entière, montrant l'apport emblématique et essentiel des travaux en performance à notre désir actuel de revisiter le passé pour mieux comprendre le présent et l'avenir.

Barbara Clausen, commissaire

1. La rétrospective de films sera présentée à la Cinémathèque québécoise en avril 2013. Pour l'horaire de projection, voir www.cinematheque.qc.ca.
2. Mangolte a été connue, dans les années 1970 et 1980, comme directrice photo pour des cinéastes de l'avant-garde comme Chantal Akerman, Yvonne Rainer, Michael Snow et Jean-Pierre Gorin. Pour une analyse plus détaillée de ses films, voir Malcolm Turvey, « A Neutral... Average Way of Looking at Things », dans *Framework: The Journal of Cinema & Media*, vol. 45, n° 1, printemps 2004.
3. Jackie Lansley, « Babette Mangolte: Cinematographer and Filmmaker in Discussion with Jackie Lansley », *Dance Now*, n° 21, mars 1982, p. 4.

Note biographique

Babette Mangolte (Américaine née en France) est une cinéaste expérimentale et une photographe connue internationalement qui vit à New York depuis 1970. Parmi ses films les plus récents, *Seven Easy Pieces by Marina Abramović* a été présenté en première au Festival du cinéma de Berlin, en 2007. Elle a réalisé deux films sur les chorégraphies d'Yvonne Rainer, *AG Indexical* en 2007 et *RoS Indexical* en 2008, ainsi que *Roof Piece on the High Line* (filmé en 2011 et monté en 2012), dépeignant une chorégraphie de Trisha Brown. Son film le plus récent, *Edward Krasinski's Studio*, a été filmé à Varsovie en novembre 2011 et monté en 2012. Ses installations récentes comprennent *Presence* (Biennale de Berlin, 2008), *Rushes* (Cologne, 2009) et *How to Look...* (Biennale du Whitney Museum of American Art, 2010). Elle s'intéresse à la création d'espaces architecturaux qui suggèrent des interactions spécifiques entre les spectateurs, les photographies et les films présentés dans l'installation. Mangolte est aussi connue pour ses archives photographiques qui documentent le théâtre expérimental, la danse et la performance des années 1970 et 1980. Elle publie également des essais, théorise sa pratique de photographie documentaire sur la performance et a de plus publié des écrits sur l'évolution des technologies.

Son travail est documenté sur son site Web, www.babettemangolte.com.



Éloge du Vert (Homage to the Colour Green)

Éloge du Vert est une nouvelle installation ayant pour sujet la couleur verte et son changement entraîné par le réchauffement de la planète. L'espace architectural de l'installation *Éloge du Vert* ne saurait être saisi d'un seul coup d'œil quand on entre dans la salle. On découvre des tirages numériques sur les murs et trois divisions murales servent d'écrans de projection. Le centre de la salle, défini par l'espace entre ces trois divisions, est à la fois un vide, puisqu'il ne contient rien, et un aimant, en raison de la lumière éclatante qui en émane.

Dans le règne végétal, le vert se présente dans toutes sortes de nuances qu'il est possible pour un peintre de recréer en procédant à un mélange de différentes quantités de bleu et de jaune avec du blanc et du noir. La couleur verte n'est jamais considérée comme une couleur pure, mais comme une variété de multiples tons de vert, tirant sur le bleu ou le jaune. Cette variabilité extrême a été pour moi une motivation irrésistible qui m'a incitée à enregistrer au jour le jour le paysage fragmenté qui m'entoure. Plus le climat est sec et plus est argenté le vert des feuilles, qui souvent sont aussi plus foncées et petites, alors que dans des emplacements plus humides, le vert devient plus saturé, léger et plein.

C'est durant l'été torride de 2006 en France que j'ai commencé à réunir des photographies et des vidéos sur une couleur qui, je crois, changera au fur et à mesure que s'accéléra le réchauffement de la planète. Je suis fascinée par les images d'une chose appelée à disparaître. C'est ce qui me guide principalement depuis que j'ai pris ma première photo en 1963.

L'observation des variations de tonalités de vert dues à des températures plus élevées et à des niveaux d'humidité inférieurs s'est avérée une démarche intéressante; en effet, jusqu'à ce qu'on place côte à côte les images d'un même motif prises à différentes années, on ne sait pas si les changements chromatiques anticipés se confirmeront. La différence entre plusieurs années se fait lentement, et ce changement ne se perçoit pas par un mouvement, comme dans le cas d'un film, mais par un collage, comme dans celui d'une image composite.

Nous percevons la même couleur différemment sur une image statique et sur une image en mouvement; c'est pourquoi l'installation comprend des photographies et des images en mouvement, toutes en couleur. La couleur – n'importe quelle couleur et non seulement le vert – nécessite une lumière blanche neutre (comme la lumière du jour photographique) pour être vue sans la distorsion introduite par la lumière ambiante qui, dans une galerie ou un musée, est toujours très jaune. J'ai donc décidé d'utiliser la lumière du projecteur vidéo, une lumière du jour photographique, comme source lumineuse pour les tirages présentés sur les murs. Le regard est attiré soit par les tirages quand ceux-ci sont éclairés par la lumière blanche produite par l'écran de projection vide, soit par la projection de films sur les trois écrans. J'ai créé un dispositif qui demande de réagir au stimulus de la lumière plutôt qu'aux associations thématiques entre deux sources d'images qu'on ne peut pas voir en même temps. Toutefois, ces associations se produiront tout de même, au gré du hasard et selon le moment où le regard passera des images fixes aux images filmées.

Ce qui m'intéresse : créer de la distraction et de la fragmentation dans le dispositif de vision du spectateur. Le paysage n'est jamais statique. Des changements s'y produisent lentement, année après année. Je cherche à rendre visibles ces changements. *Éloge du Vert* est une œuvre consacrée à une conception du temps qui s'intéresse aux changements lents.

Babette Mangolte

Éloge du Vert is a new installation about the colour green and how it is changing because of global warming. The architectural space for the installation *Éloge du Vert* cannot be viewed in one glance when one enters the room and discovers the digital prints lining the room walls as well as three standing walls used as film screens. The centre of the room, defined by the space between those three walls, is both a void, since nothing is there, and a magnet, because of its bright light.

Green is a colour found in vegetation, in various shades, which a painter can recreate by mixing variable amounts of blue and yellow with white and black. The colour green is never seen as pure colour, but as a mix of multiple shades of green leaning toward blue or yellow. That extreme variability was an irresistible motivation to chronicle the fragmented landscape I see around me. The drier the climate, the more silvery the green of the leaves, which are often also darker and smaller, while in more humid locations, green turns saturated, lighter and fuller.

It was in the torrid summer of 2006 in France that I started collecting photographs and videos about a colour that I am expecting to change as global warming accelerates. I am fascinated by images of what could vanish. That has been my principal impulse since my first photograph in 1963.

Observing the changing tones of green affected by higher temperature and lower levels of humidity was actually interesting to do, as you don't know, until you place images of the same motif taken in different years side by side, whether your guess about the colour changes will be confirmed. The difference across several years is slow, and the change is not shown by a movement, like in a movie, but by a collage, like in a composite print.

We perceive the same colour differently on a static image and on a moving one, so the installation includes both colour photographs and colour moving images. Colour—any colour, not just green—needs a neutral white light (like photographic daylight) to be seen with no distortion introduced by the ambient light, which in a gallery or museum is always very yellow. That is why I decided to use the video projector light, which is photographic daylight, as the light source for the prints shown on the walls. The viewer gravitates to the prints when they are lit by the blank film screen projecting pure white light, or to the film projection on the three screens. I have created an apparatus that requires the viewer to be reactive to stimuli of light rather than to thematic associations between two sources of images that cannot be seen at the same time. But those associations will still occur randomly, depending on when the viewer shifts his or her glance from the still images to the filmed images.

I am interested in creating distraction and fragmentation of the viewing apparatus. Landscape is never still. Changes occur slowly, year by year. I am aiming at making those changes visible. *Éloge du Vert* is a project dedicated to a concept of time that is about slow changes.

Babette Mangolte





Babette Mangolte: An Exhibition and a Film Retrospective

*Babette Mangolte: An Exhibition and a Film Retrospective*¹ presents a series of works by the French-American artist and filmmaker that span her early pioneering documentary interest in dance, performance art and theatre in New York City during the 1970s as well as her films and more recent site-specific installations. The exhibition reflects upon Mangolte's profound intellectual fascination with the time- and site-specificity of performative practices and the perception of time and space. That interest resonates in her installations as well as her still and moving images, on performance and spectacle, the subjective camera and the exploration of vernacular, as well as her explorations of landscape and ecological history.

Mangolte arrived in New York from Paris in 1970, at a time when the Manhattan Downtown art and performance scene offered the artistic means for site-specific, socially aware and process-based art practices that found their expression not just in live action, but also in photography, video and film. Mangolte, inspired by what she saw, regularly documented the performance work of artists such as Robert Whitman, Stuart Sherman and Joan Jonas, dancers such as Yvonne Rainer and Trisha Brown, as well as theatre directors like Richard Foreman and Robert Wilson. While photography had brought Mangolte to performance art, the subject of photography in her films led her to make work about looking as well as the production of art, mirrored within the work of the artists, the dancers and the performers she followed. Mangolte captured and gave vision to the key aspects of the time: the rejection of ontological self-reflexivity, the use of operational time, literalism and the effect of space on seeing.² In her early films such as *What Maisie Knew* (1974), *The Camera: Je, La Caméra: I* (1977), *Water Motor* (1978) and *The Cold Eye (My Darling Be Careful)* (1980), the dynamic between the recording apparatus, its subjects and the protagonists is central to her aim for the audience "to reassess the way they look at film."³ It was in these years that Mangolte's ongoing interest in how we understand the present through the past developed, and it would remain an incentive for her films on the stagings of historical performances, such as *Four Pieces for Morris* (1993) and *Seven Easy Pieces by Marina Abramović* (2007).

In her installations *Looking and Touching* (2007), *Movement and Stills* (2010) and the new *Rushes Revisited* (2012), Mangolte explores her own continuous re-reading of the scenography and setup of her first exhibition *How to Look...* (1978), which she created for the then newly founded PS1 in Long Island City, New York. *How to Look...* was a three-dimensional extension of her first feature-length film, *The Camera: Je, La Caméra: I*, and an early example of Mangolte's unique capacity to differentiate and articulate the medium of film within photography, and vice versa, through various performative practices.

From early on, Mangolte anticipated performance art's expansion from a mode of self-expression rooted in the "live-event" to a time- and site-specific practice—a mode of production that continues to explore the push and pull between the immediacy of the archive and the spectacle of cultural memory.

Mangolte's installations and videos address the relationship of the human body within space, examining the visibility of the invisible that determines our cognitive capacities. Particularly in her latest work, *Éloge du Vert* (2012-2013), she explores how we perceive and experience space and the passing of time through digital media. She intertwines the time specificity and shifting aesthetics of past and present media by juxtaposing two temporal moments of her own work: on the one hand, her past studies in film on the human body in urban space, and on the other hand, the loss of the colour green and the changing sense of space through the digitalization of media.

Babette Mangolte reflects the collective imaginary of the aesthetics linked with conceptual and performative practices of the past in the echo of today's desire to create an aesthetic of timelessness. She nourishes the cultural memory of an entire decade and the ways in which performance-based work is essential to as well as emblematic of our contemporary desire to look back at the past to better understand the present and the future.

Barbara Clausen, Curator

1. The film retrospective will be on view at the Cinémathèque québécoise in April 2013. For screening times, see www.cinematheque.qc.ca.
2. Mangolte was known throughout the 1970s and 1980s as a cinematographer for avant-garde filmmakers such as Chantal Akerman, Yvonne Rainer, Michael Snow and Jean-Pierre Gorin. For further analysis of her films, see Malcolm Turvey, "A Neutral... Average Way of Looking at Things," in *Framework: The Journal of Cinema & Media*, Vol. 45, No. 1 (Spring 2004).
3. Jackie Lansley, "Babette Mangolte: Cinematographer and Filmmaker in Discussion with Jackie Lansley," *Dance Now*, No. 21 (March 1982), p. 4.

Biographical Note

Babette Mangolte (American, born in France) is an internationally known experimental filmmaker and photographer who has lived in New York City since 1970. Among her most recent films, *Seven Easy Pieces by Marina Abramović* premiered at the Berlin Film Festival in 2007. She has made two films of Yvonne Rainer choreographies, *AG Indexical* in 2007 and *RoS Indexical* in 2008, as well as *Roof Piece on the High Line* (shot in 2011 and edited in 2012), depicting a choreography by Trisha Brown. Her most recent film, *Edward Krasinski's Studio*, was shot in Warsaw in November 2011 and edited in 2012. Recent notable installations include *Presence* (Berlin Biennale, 2008), *Rushes* (Cologne, 2009) and *How to Look...* (Whitney Biennial, 2010). She is interested in creating architectural spaces that suggest specific viewer interactions with the photos and films presented in the installation. Mangolte is known for her photo archives covering experimental theatre, dance and performance from the 1970s and 1980s. She is also a published essayist, having written texts that examine her photographer's practice documenting performance, and in addition has published on changing technologies.

Her past work is chronicled on her website, www.babettemangolte.com.



NUMÉRO 40 — JANVIER 2013

BABETTE MANGOLTE

DU 25 JANVIER AU 20 AVRIL 2013. — FROM JANUARY 25 TO APRIL 20, 2013. VERNISSAGE LE 24 JANVIER À 17H — OPENING JANUARY 24 AT 5 PM.

COMMISSAIRE — CURATOR : BARBARA CLAUSEN

CETTE EXPOSITION A BÉNÉFICIÉ D'UNE CONTRIBUTION DE LA PART DE BROADWAY 1602, NEW YORK. — THIS EXHIBITION WAS MADE POSSIBLE THANKS TO THE ADDITIONAL SUPPORT OF BROADWAY 1602, NEW YORK.

INFORMATIONS EN LIGNE SUR L'EXPOSITION — ONLINE INFORMATION ABOUT THE EXHIBITION: WWW.CENTREVOX.CA

UNE RÉTROSPECTIVE DE FILMS DE BABETTE MANGOLTE SERA PRÉSENTÉE À LA CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE EN AVRIL 2013. POUR L'HORAIRE DE PROJECTION, VOIR WWW.CINEMATHEQUE.QC.CA. — A BABETTE MANGOLTE FILM RETROSPECTIVE WILL BE ON VIEW AT THE CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE IN APRIL 2013. FOR SCREENING TIMES, SEE WWW.CINEMATHEQUE.QC.CA.



DÉCOUVREZ — DISCOVER
WWW.ARTACTUELCENTREVILLE.COM

VOX

Centre de l'image contemporaine

401 - 2 rue Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2X 1K4 [T] 514.390.0382 info@centrevox.ca www.centrevox.ca — Heures d'ouverture : du mardi au vendredi de 12h à 19h / samedi de 11h à 17h
Équipe de VOX Direction : Marie-Josée Jean Adjointe à la direction : Claudine Roger Coordinatrice : Simone Lefebvre Assistantes à la coordination : Marie-Ève Goulet et Amélie Laurence Fortin Responsable technique : Simon Gaudreau Traduction : Colette Tougas Correction : Micheline Dussault et Michael Gilson Graphisme : VOX — VOX est membre du RCAAQ et d'Art actuel 2-22 — ISSN 1706-2322.

Babette Mangolte, *Vista Porto Vineyard*, May 2011, extrait de *Éloge du Vert*, 2012-2013, impression numérique, © 2013 Babette Mangolte.
Recto : Babette Mangolte, *Roof Piece* Sequence extrait de *What Maisie Knew*, 1975, film 16 mm, 60 min. © 1975 Babette Mangolte.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

